



ÉRASME ÉDITEUR DE SA CORRESPONDANCE LE CAS DE L'AUCTARIUM

Author(s): Léon-E. Halkin

Source: *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1978, T. 40, No. 2 (1978), pp. 239-247

Published by: Librairie Droz

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/20675857>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*

JSTOR

ÉRASME ÉDITEUR DE SA CORRESPONDANCE LE CAS DE L'*AUCTARIUM*

La correspondance d'Érasme — comme celle de Cicéron ou celle de Voltaire — est un des monuments les plus parfaits de la littérature occidentale. Elle est à la fois la chronique d'une époque et le journal d'une âme. L'humaniste et le théologien sont présents à toutes les pages de cette correspondance. L'artiste y transparaît. L'homme s'y trahit.

Les trois mille lettres de l'*Opus epistolarum* d'Érasme, écrites entre 1484 et 1536, constituent son œuvre la plus considérable, la plus continue et la plus révélatrice, quoique la plus incomplète. Si nous possédions toutes les lettres d'Érasme, l'admirable édition critique de P. S. Allen compterait plus de trente volumes¹.

Malgré ses lacunes fatales, une collection aussi vaste constitue une autobiographie involontaire. A travers ses propres lettres, habilement sélectionnées, Érasme veut laisser de lui l'image qu'il a choisie, mais les réponses de ses correspondants suggèrent des retouches constantes de cette image. L'ensemble de la correspondance conservée révèle au lecteur la vie quotidienne d'Érasme et la vie quotidienne au temps d'Érasme. Nous le voyons dans ses relations avec les chefs politiques, religieux et intellectuels de son époque. Ses lettres sont autant de documents pour l'histoire spirituelle de la Renaissance. Elles nous renseignent, au jour le jour, sur les travaux d'Érasme, sur ses idées, sur ses espoirs et sur ses craintes, sur ses succès comme sur ses échecs. Sans ces lettres, que saurions-nous de la genèse de ses autres œuvres? Comprendrions-nous l'évolution des *Colloquia* ou des *Adagia*? Mesurerions-nous les soucis que lui valut le *De liberio arbitrio*?

Documents historiques, les lettres d'Érasme sont aussi des documents littéraires, des œuvres d'art². Son style est clair parce que ses idées sont claires. Érasme n'est obscur que quand il veut l'être: dans cet art, il est passé maître... Il connaît et, à l'occasion, il utilise adroitement les artifices de la rhétorique, mais il répugne au manié-

¹ P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Desiderii Erasmi denuo recognitum et auctum*, 11 vol. in-8, Oxford, 1906-1947. — H. M. Allen et H. W. Garrod ont collaboré à cette édition dont B. FLOWER et E. ROSENBAUM ont publié les *Indices* dans un tome XII en 1958.

² J. W. BINNS, *The letters of Erasmus*, dans l'ouvrage collectif publié par T. A. DOREY, *Erasmus*, p. 55-79, Londres, 1970. — M. A. NAUWELAERTS, *Les lettres d'Érasme*, dans *Didactica classica Gandensia*, n° 8, p. 74-81, Gand, 1968.

risme qui gâte si souvent le style des humanistes du XVI^e siècle. La lettre est pour Érasme un genre littéraire qu'il a savamment décrit dans son *Opus de conscribendis epistolis* et dont il a donné tant d'exemples à l'intention des étudiants et des connaisseurs³.

Allen a dressé une table sommaire des éditions érasmienne de la correspondance d'Érasme⁴. Cette table pourrait être complétée par la mention des rééditions, des éditions-pirates et enfin de quelques recueils faits par d'autres qu'Érasme, parfois à son insu. Dans ce domaine, qui appartient à l'histoire du livre, l'édition moderne des lettres — aussi soignée qu'elle soit — ne dispense pas du recours aux recueils épistolaires⁵ publiés par Érasme lui-même, ces volumes aujourd'hui si rares qu'aucune bibliothèque n'en possède la collection complète, de la *Damiani elegeia* de 1515 au *De puritate tabernaculi* de 1536.

Si — sauf Allen qui leur a consacré sa vie — on a peu étudié ces éditions pour elles-mêmes, c'est sans doute parce qu'Érasme en a trop souvent parlé avec embarras, sinon avec réticence : *testatus sum me nulli mearum lucubrationum minus favere quam Epistolarum*⁶. Les préfaces successives de ces recueils épistolaires prouveraient, s'il en était besoin, que le maître laissait volontiers à ses disciples le soin et la responsabilité de leur publication.

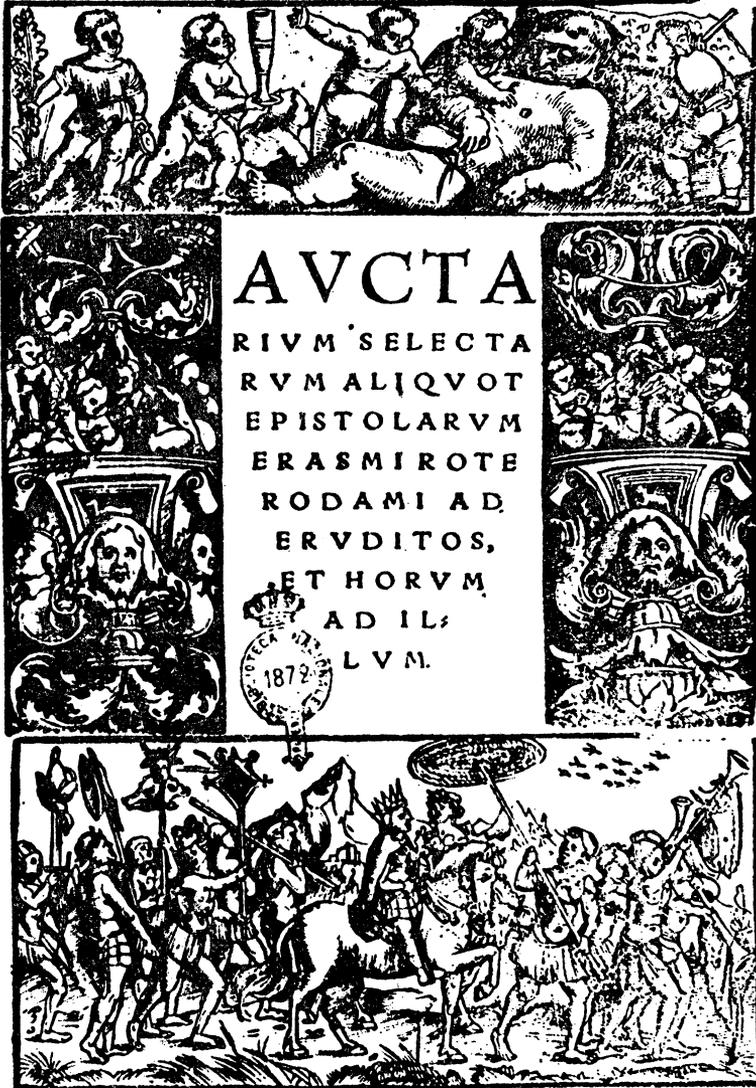
Érasme, pourtant, ne se désintéresse jamais de son œuvre. Il est jaloux de sa gloire et il critique chaque édition qui sort de presse. Il la corrigera par un autre volume. Ce labeur le passionne et l'agace. Il lui faut réclamer ses lettres à ses amis, les trier — c'est-à-dire en écarter le plus grand nombre — les censurer, les publier enfin selon un plan mal défini qui s'adapte plus ou moins aux circonstances de sa vie mouvementée. Ce qu'il paraît opportun de publier aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. Certains correspondants sont susceptibles, d'autres sont envieux. Il est aussi instructif de connaître ceux qu'Érasme écarte que ceux qu'il retient. Aucun souci de faire une œuvre exhaustive ! Par ailleurs, le classement des lettres n'est ni chronologique ni logique ; il semble n'avoir d'autre dessein que d'illustrer la variété et la richesse du genre épistolaire. Rien qui rappelle

³ L'*Opus de conscribendis epistolis*, composé avant 1500 à Paris et publié par Érasme en 1522 à Strashourg, a fait l'objet d'une édition critique par les soins de J.-Cl. MARGOLIN, dans les *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterdami*, t. I-2, pp. 205-579, Amsterdam, 1971. — A. GERLO, *L'Opus de conscribendis epistolis*, dans *Colloquia Erasmi Turo-nensia*, t. I, pp. 223-232, Paris, 1972.

⁴ ALLEN, *Opus*, t. I, pp. 593-602. — Érasme a publié lui-même 1200 pièces de sa correspondance. Jean Leclerc (*Erasmii Opera omnia*, t. III, Leyde, 1703) en a ajouté 600 et Allen plus de 1300. Depuis l'édition d'Allen, quelques rares lettres ont été découvertes. Je reviendrai ailleurs sur ce point.

⁵ Je remercie les bibliothécaires de Liège, Gand, Cambridge, Strasbourg, Göttingen, Überlingen et Florence. Ma dette est grande à l'égard de M. E. van Gulik, bibliothécaire émérite de la Bibliothèque Municipale de Rotterdam.

⁶ ALLEN, *Opus*, t. VIII, p. 249, l. 1-2, n° 2203. — Voir aussi t. I, p. 17, l. 24-25.



Auctarium, Strasbourg, Schürer, 1519.
(Bibl. Nat. de Florence).

le « bon usage du parfait secrétaire » ; aucune formule à recopier servilement, pas même une titulature à la page.

Analyser méthodiquement les éditions successives de ces livres étonnants correspond à une nouvelle lecture de toute l'œuvre d'Érasme. C'est là un travail considérable qui pourrait être étendu à chacun des recueils de lettres publiés par Érasme lui-même. Je n'en présente ici qu'un modeste échantillon à propos de l'*Auctarium* de 1518.

* * *

En avril 1517, Thierry Martens avait publié à Louvain un volume de lettres d'Érasme sous le titre *Aliquot epistolae sanequam elegantes Erasmi Roterodami et ad hunc aliorum eruditissimorum hominum, antehac nunquam excusae praeter unam et alteram*. La lettre-préface de l'Anversois Pierre Gilles à Antoine Clava expliquait la genèse de ce petit recueil de trente-cinq lettres dont il avait fait lui-même le choix, avec la permission, sinon avec l'accord du maître⁷. Le succès du volume justifia une seconde édition, portant à cinquante-deux le nombre des lettres publiées⁸ : cette édition est faite à Bâle par Jean Froben en janvier 1518. Une troisième édition, identique à la seconde, sera publiée en février 1519, à Strasbourg, par Matthias Schürer.

Érasme ambitionnait de donner, sous forme de supplément, une suite à ses *Epistolae elegantes*. Dès mars 1518, il s'adresse au comte Mountjoy, son mécène, pour lui redemander ses lettres. Il précise que des corrections indispensables seront apportées au texte : *Velim nolim edendus est unus atque alter liber Epistolarum mearum; proinde si quid habes, huic committe. Non edam nisi commutatis que erunt commutanda*⁹. Il écrit dans le même sens à Thomas More, mais avec plus de prévenance : *In primis te rogo ut huic meo Ioanni committas epistolas vel meas vel tuas, si quas iudicabis eiusmodi ut commutatis locis aliquot edi possint*¹⁰.

Le nouveau volume paraît à Bâle quelques mois plus tard, au cours du troisième trimestre de l'année 1518. Il est intitulé *Auctarium selectarum aliquot epistolarum Erasmi Roterodami ad eruditos et horum ad illum*. On pourrait penser qu'il s'agit d'un choix de lettres envoyées

⁷ ALLEN, *Opus*, t. II, p. 602. — Voir cependant les réticences d'Érasme dans sa lettre du 6 décembre 1517 à Louis Ber : ALLEN, *Opus*, t. III, p. 158, l. 25-28, n° 730. — Pierre Gilles avait déjà préfacé les *Epistolae aliquot illustrium virorum ad Erasmus Roterodamum et huius ad illos*, Louvain, Martens, 1516.

⁸ C'est une édition récapitulative des éditions antérieures, mais aucune lettre n'est postérieure à mars 1517.

⁹ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 236, l. 27-30, n° 783. — Il faut observer que les lettres à Mountjoy ne seront publiées, — certaines d'entre elles, — par Érasme qu'en octobre 1519 dans la *Farrago*, le recueil épistolaire qui suit l'*Auctarium*.

¹⁰ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 238, l. 1-3, n° 785. — Jean est Jean Smith ; cf. F. BIERLAIRE, *La Familia d'Érasme*, p. 49, Paris, 1968. — L'*Auctarium* publiera les lettres 684 et 706 de Thomas More. Érasme ne publiera dans la *Farrago* de 1519, que les lettres 543, 545 et 584 du même, toutes plus anciennes que les lettres publiées dans l'*Auctarium*.

à des érudits et accompagnées de leurs réponses. En fait, le titre n'est pas adéquat ; plusieurs, parmi les correspondants élus, ont dû être surpris et flattés de se voir portés au nombre des érudits¹¹. Le dessein primitif d'Érasme était sans doute conforme au titre du volume, mais d'autres considérations l'ont amené à restreindre ses exigences initiales pour gonfler le volume : d'une part, faire plaisir à plus d'amis ; d'autre part, faire honneur à tel ou tel grand personnage, mécène en puissance, dont l'appui était précisément attendu à ce moment.

De même que les *Epistolae elegantes* avaient été publiées sous la responsabilité de Pierre Gilles, les lettres de l'*Auctarium* ont été choisies et mises sous presse par un autre ami d'Érasme, l'Alsacien Beatus Rhenanus. La lettre-préface de Rhenanus¹² nous éclaire sur les intentions de l'éditeur et sur son action. Cette lettre est adressée à l'humaniste allemand Michel Hummelberg et raconte, sur un mode enjoué, l'*audax facinus* de Rhenanus qui a soustrait de précieuses lettres à Érasme pour les livrer à Froben en l'absence du maître, *post Erasmi discessum*. Sûr du pardon d'Érasme, son ami se félicite d'unir dans la même publication les noms des plus illustres lettrés de Germanie, de France et d'Angleterre. Et de citer, avec des éloges hyperboliques, Érasme, Budé et Tunstall !

Ce morceau d'éloquence est daté du 11 des calendes de septembre 1518 (22 août), ce qui étonne car Érasme est à Bâle jusqu'au début de septembre. Allen, attentif à cette difficulté, a suggéré de lire 11 septembre (ou même 21 septembre) au lieu de 11 des calendes de septembre. Toutefois, il est étrange que la préface en cause ait été republiée deux fois en 1519 avec la même erreur. Pour ma part, je croirais plutôt que le texte est bien du 22 août, réserve faite du dernier paragraphe, ajouté après le départ d'Érasme et destiné à rendre plus vraisemblable le rôle de Beatus Rhenanus. Celui-ci d'ailleurs a inséré dans son recueil une lettre du 26 août, plus récente que sa propre préface¹³.

Imprimé par Froben, sans doute en septembre — avec un beau frontispice de Holbein¹⁴ — l'*Auctarium* est envoyé à Louvain où réside alors Érasme. Le 22 octobre, celui-ci en parle à Tunstall : *Auctarium epistolarum quas Beatus excerpsit*¹⁵. Aux environs de la même date, il en adresse un exemplaire à Martin Lipse¹⁶. Ensuite,

¹¹ Par exemple, le prince-évêque de Liège, Érard de la Marck, homme de goût, n'était pas un homme de lettres, comme le montre sa correspondance originale : A. CAUCHIE et A. VAN HOVE, *Documents... du cardinal Jérôme Aléandre*, t. I, p. 268, Bruxelles, 1908.

¹² ALLEN, *Opus*, t. II, pp. 602-603.

¹³ Il s'agit de la lettre 50 de l'*Auctarium* (Allen, n° 861).

¹⁴ A. F. BUTSCH, *Die Bücherornamentik der Renaissance*, planche 44, Leipzig, 1878.

¹⁵ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 424, l. 53-54, n° 886.

¹⁶ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 438, l. 1-6, n° 897.

la correspondance est muette au sujet de l'*Auctarium*. Rien sur l'accueil qui lui a été réservé ! Aucune note d'envoi ! Aucun accusé de réception !...

L'ouvrage cependant s'est bien vendu puisqu'une nouvelle édition paraît à Bâle en mars 1519. Mieux que cela, en avril de la même année, l'imprimeur Matthias Schürer, de Strasbourg, lance sur le marché une troisième édition, qui n'est sans doute pas la dernière¹⁷.

Ces éditions ne sont pas d'une égale valeur. Érasme a bien corrigé la seconde édition bâloise, mais c'est sur la première édition que la troisième a été faite par Schürer¹⁸. Le voyage d'Érasme aux Pays-Bas ne lui avait pas permis de revoir les épreuves du premier *Auctarium* ; choqué par le nombre des fautes, il s'est préoccupé de les faire disparaître dès l'année suivante dans une nouvelle édition frobenienne. La plus étonnante de ces fautes est sans doute le *latina* de la lettre écrite par Budé à Érasme le 21 décembre 1517. Budé y explique qu'il a communiqué à François I^{er} une lettre d'Érasme et que, sur l'ordre du roi, il la lui a traduite « en français ». La première édition portait « en latin », ce qui est absurde. La seconde édition rétablit la forme *gallica* qui correspond parfaitement au contexte, mais la troisième édition maintiendra *latina*¹⁹ ! Cette faute, parmi d'autres, me laisse croire qu'il s'agit ici, une fois de plus, d'une édition faite sans le concours actif de l'auteur et peut-être, du moins pour l'édition de Schürer, sans son aveu. On comprend mieux, dès lors, la mauvaise humeur d'Érasme qui, trois ans plus tard, rappellera encore à Beatus Rhenanus sa négligence : *scis enim quam non dextris avibus exierint Epistolae quas tu primum edendas curasti*²⁰.

L'*Auctarium* fut pourtant un succès, grâce au choix judicieux des lettres. Aucun ordre apparent ne préside à leur distribution. La plus ancienne remonte à 1499 et elle suit un échange de lettres entre Érasme et Budé en 1517 et 1518 ; les deux lettres à Barbirius et les deux lettres à Lipse sont publiées dans l'ordre inverse de leur rédaction.

A travers cette présentation imprévue, Érasme veut suggérer au lecteur une idée avantageuse de la qualité et du nombre de ses

¹⁷ Je n'ai pu voir l'édition de Venise, février 1524, dont un exemplaire se trouve à Oxford. Renseignement de M. van Gulik.

¹⁸ J'ai tenu à comparer entre eux plusieurs exemplaires de l'*Auctarium*. Le volume Palat. 12.12.41 de la Bibliothèque Nationale de Florence mérite une mention particulière. Ce volume est un exemplaire, unique en son genre, de l'édition de Strasbourg 1519. En effet, il est truffé de nombreuses pages empruntées aux *Aliquot epistolae sanequam elegantes*, réimprimées au même moment par Schürer. Il s'agit donc d'un monstre typographique. Son intérêt est pourtant réel, car il nous montre Schürer au travail, allant parfois vite en besogne. Le succès des *Aliquot epistolae* est tel que l'on en brochait encore des exemplaires en avril 1519, en même temps que l'on « tirait » la troisième édition de l'*Auctarium* ; d'où l'erreur du brocheur de l'exemplaire de Florence.

¹⁹ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 173, l. 34, n° 744. — Que François I^{er} ait ignoré le latin ressort clairement de la lettre de Budé du 5 avril 1517 : ALLEN, *Opus*, t. II, p. 529, l. 14-15, n° 568. — Autre faute impardonnable : « Vuicles » pour Vuiclef » (Wiclef) ; cf. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 320, l. 323, n° 843.

²⁰ ALLEN, *Opus*, t. IV, p. 498, l. 3-4, n° 1206.

amis. Il ajoute quelques réponses de ses correspondants, et même trois lettres qui ne lui sont pas adressées mais qui font son éloge : Tunstall à Budé, Budé à Tunstall, More à Pierre Gilles. Ces trois lettres associent le nom d'Érasme à ceux des plus illustres représentants de l'humanisme en Angleterre et en France.

Nous avons ainsi soixante-trois lettres, dont quarante-six d'Érasme et quatorze à Érasme. Les lettres d'Érasme sont adressées à trente-six personnes diverses. Dans une douzaine de cas, l'*Auctarium* présente à la suite la lettre et sa réponse.

Les Pays-Bas ont onze correspondants²¹, l'Angleterre en a neuf²², l'Empire huit²³, la France quatre²⁴, l'Italie²⁵ et la Suisse²⁶ n'ont chacune que deux correspondants. Érudits ou mécènes, ces correspondants font honneur à Érasme, qu'il s'agisse de Henri VIII ou de Wolsey, de Jean Lascaris ou de Jacques Lefèvre d'Étaples, de Philippe de Bourgogne ou d'Ernest de Bavière.

Lorsque nous mettons en parallèle le choix de l'*Auctarium* et les quelque trois cents lettres conservées pour la période qui sépare les *Epistolae elegantes* de cet *Auctarium* (5 avril 1517-26 août 1518), l'absence de certains noms reste troublante : Mountjoy, Germain de Brie, Oecolampade, Capiton, Amerbach, Barland, Reuchlin, Colet et Fisher, parmi d'autres. Pas une lettre non plus d'André Ammonius²⁷, l'ami incomparable, qui venait de mourir en août 1517 !

Le cas de Martin Lipse, cet ami louvaniste à qui Érasme a tant écrit, est différent. Deux lettres d'Érasme à Lipse figurent pourtant dans l'*Auctarium*, mais le nom du destinataire y est remplacé par les formules *Amico non vulgari* et *Amico ex animo dilecto*, formules aimables certes, peu flatteuses toutefois pour ce correspondant fidèle²⁸. Érasme s'est expliqué à ce sujet dans sa lettre, déjà citée, à Lipse. Il lui envoie l'*Auctarium*, qui vient de paraître, et il dit négligemment, à propos de la lettre 13 (Allen, n° 843) : *tuum nomen*

²¹ Pierre Barbirius, Antoine de Berghes, Philippe de Bourgogne, Gilles Busleiden, Gérard Geldenhauer, Pierre Gilles, Georges Halewijn, Marc Laurinus, Martin Lipse, Jean Paludanus, Jean Sixtin.

²² Henri Bullock, William Gonell, Henri VIII, Thomas More, Richard Pace, Richard Sampson, Richard Sparcheford, Cuthbert Tunstall, Thomas Wolsey.

²³ Ernest de Bavière, Paschase Berselius, Jean Eck, Erard de la Marck, Luc Paliurus, Henri Stromer, Christophe d'Utenheim, Ulrich Zasius.

²⁴ Guillaume Budé, Jean Grolier, Jacques Lefèvre d'Étaples et Jean Lascaris, ce dernier étant un Français d'adoption.

²⁵ Paul Bombasius, Dominique Grimani. — A noter que la lettre 11 de l'*Auctarium* (Allen, n° 571), de Tunstall à Budé, affirme la supériorité d'Érasme et de Budé par comparaison avec les humanistes italiens. Cf. ALLEN, *Opus*, t. II, p. 538 ss.

²⁶ Henri Glareanus, Oswald Myconius.

²⁷ Peu après, Érasme demandait à Pierre Ammonius de lui renvoyer toute sa correspondance, mais les lettres d'André Ammonius ne furent publiées qu'en 1519, dans la *Farrago*.

²⁸ Lettre 35 (Allen, n° 750) et 13 (Allen, n° 843). Cf. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 184 et 312. — Le nom d'Ammonius apparaîtra dans la réédition de ces lettres, en 1521, dans les *Epistolae ad diversos*.

*non expressi, ne quid turbæ tibi conciliarem*²⁹, ce qui prouve qu'Érasme est intervenu occasionnellement dans la préparation de l'*Auctarium*. Il s'agit, dans cette lettre, d'une réfutation d'Edward Lee, qui n'est pas cité davantage.

Toutes les lettres de l'*Auctarium* sont inédites, en ce sens qu'elles sont publiées alors pour la première fois. Cependant, il faut signaler que la lettre 10 (Allen, n° 288) à Antoine de Berghes avait déjà été publiée, mais en allemand, par Spalatin³⁰ vers 1514 et que la lettre 47 (Allen, n° 704) est une lettre-préface reprise à l'édition érasmiennne de Quinte-Curce dédiée au duc Ernest de Bavière³¹. En outre, l'*Auctarium* avait fait place à huit lettres qui auraient pu paraître déjà dans le volume précédent et qu'Érasme avait omises pour des raisons inconnues : deux lettres de 1499, une de 1513, une de 1514, deux de 1515 et deux de 1516. Les correspondants ainsi privilégiés sont Jean Sixtin, William Gonell, Antoine de Berghes, Ulrich Zasius, Pierre Gilles et Jean Paludanus.

Réserve faite de la trop longue philippique contre Lee, qui détonne dans l'ensemble³², on doit reconnaître qu'Érasme a réussi à grouper dans l'*Auctarium* de très beaux échantillons de son talent d'épistolier : un florilège et non un manuel.

Le polémiste y paraît, bien sûr, mais aussi l'humaniste, le poète et le pacifiste. Quelques billets ne sont que des lettres de politesse personnelle ou des recommandations en faveur de l'un ou l'autre disciple. Parfois Érasme se recommande lui-même à l'attention des grands. Le plus fréquemment — dans vingt occasions au moins — ses lettres respirent une amitié franche et cordiale. Les lettres ainsi publiées sont des *vere aureae epistolae* que les maîtres aimeront lire et expliquer à leurs élèves, parce qu'elles sont écrites dans une langue pure et expriment des sentiments élevés. Au-delà des écoles, des lecteurs nombreux goûteront le charme, l'élégance et la variété de ce recueil sans apprêts.

* * *

Si les réflexions qui précèdent offrent quelque intérêt, c'est sans doute de montrer tout le parti que l'on peut tirer de l'histoire même des éditions érasmiennes de la correspondance. Ce qui a été esquissé ici au sujet de l'*Auctarium* devrait être tenté pour les autres publica-

²⁹ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 438, l. 4-5, n° 897. — Cette discrétion n'explique nullement pourquoi le nom de Lipse disparaît aussi de la lettre 35 (Allen, n° 750).

³⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 551. — Il s'agit d'un petit traité contre la guerre dont le développement constituera le fameux adage *Dulce bellum*.

³¹ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 129.

³² Érasme lui-même avait conscience de ce défaut : « Postea poenitudo me cepit tantum operae in rem tam nihili collocatum. » Cf. ALLEN, *Opus*, t. III, p. 438, l. 3-4, n° 897.

tions de ses lettres. L'histoire spirituelle d'Érasme est inscrite dans ces douze volumes imprimés entre 1515 et 1536. Qui oserait dire qu'ils n'ont plus rien à nous apprendre ?

Liège.

Léon-E. HALKIN.